

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XI. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Cotaoyu-se, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-10001

LETTRE XI.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Cotao-yu-se, à Pékin.*

de Londres.

J'AI reçu la lettre suivante par la poste d'un sol. Un courier, qui se charge d'expéditions à un prix si modique, ne peut gueres être porteur de dépêches bien intéressantes: aussi ne te donné-je pas celle-ci pour une pièce qui le soit beaucoup.

J'imagine que c'est une critique du théâtre Anglois, car on s'y fert de toutes sortes de moïens pour en censurer les moeurs & les manieres.

“ Monsieur le Chinois,

“ On dit que vous n'avez point de
“ théâtre public à Pékin, & que toutes
“ vos pièces sont des rapsodies, que des
“ farceurs vont jouer dans les maisons,
“ lorsqu'ils y sont appellés. Il me sem-
“ ble que le deffaut d'un tel établisse-
“ ment répond mal à l'idée qu'on a de
“ votre nation, qui passe pour une des
“ plus policées de l'univers.

C 3

“ II

“ Il n’y a que les spectacles qui distin-
“ guent les peuples civilisés de ceux qui
“ ne le sont pas. Les sauvages ne sont
“ tels que parcequ’ils n’en ont point. Si
“ nous autres Anglois, n’avions point les
“ deux théâtres de *Covent-Garden* & de
“ *Drury-Lane*, on nous confondroit avec
“ les peuples les plus barbares du monde.
“ Enfin comment peut-on se donner des
“ mœurs, si l’on n’a point d’école où l’on
“ apprenne à en avoir ? La religion ne
“ les fauroit produire ; car il y a déjà
“ longtems que les gens d’esprit ne vont
“ plus à l’église, au lieu qu’ils assistent
“ tous les jours au théâtre.

“ Voici donc la méthode que vous de-
“ vez observer, pour établir un théâtre
“ dramatique à Pékin.

“ Il faut d’abord choisir un vaste ter-
“ rein, dans lequel vous ferez construire
“ une grande salle, qui puisse contenir
“ trois ou quatre-mille spectateurs ; car
“ il y a toujours plus de monde au théa-
“ tre qu’à l’église, & on a observé que
“ la plus mauvaise pièce est plus cou-
“ rue que le meilleur sermon.

“ Vous entourerez cette salle dans l’in-
“ térieur de plusieurs rangs de loges sé-
“ parées, afin que les jeunes dames &
“ les

“ les cavaliers puissent y jouer ensemble de petites scènes muettes, dans le tems qu'on représentera la grande pièce.

“ Vous y ferez construire une galerie ; car la réussite des pièces dépend beaucoup des gens de goût qui occupent cette place.

“ Dans le fond de cette salle, vous élevez une charpente de bois d'environ cinq-pieds & demi de haut ; ce qui formera le théâtre. Vous pratiquez des ouvertures sur cette charpente, afin que l'enfer puisse se rendre quelquefois sur la scène, & que les diables viennent y finir les mauvaises pièces. Le dessus sera fait en forme de ciel ouvert, afin que les dieux aient la liberté d'y descendre, & viennent s'y mêler avec les acteurs, pour tirer souvent le poëte d'un grand embarras.

“ Vous placerez six grands lustres au milieu du théâtre, afin que les acteurs y voient à parler ; car il est défendu au grand jour de se montrer sur la scène. Si le soleil y paroïssoit, il gêneroit les meilleures pièces qui, pour être représentées dans le vrai, doivent être jouées au faux-jour.

“ Derriere le théâtre, vous construirez
“ de grands magasins pour les ustenciles
“ & équipages de la scène. Vous y en
“ ferez bâtir un, pour y renfermer une
“ vingtaine de nuées, & autant de cieux,
“ pour vous en servir au besoin.

“ A côté de celui-ci vous en établirez
“ un autre, pour y mettre le soleil & la
“ lune du théâtre, avec quelques étoiles.
“ Comme ces astres seront de toile, vous
“ aurez soin que les vers ne mangent
“ point le soleil, & que les rats ne ron-
“ gent point la lune.

“ Quand vous aurez mis le firmament
“ en sûreté, vous penserez aux élémens
“ de la scène.

“ Comme les princes qui paroissent sur
“ le théâtre, viennent presque toujours
“ des Indes-orientales ou occidentales,
“ vous ferez une mer de carton, pour la
“ commodité des acteurs, laquelle mer
“ vous renfermerez dans un grand vesti-
“ bule pour ne la lâcher qu'au besoin.

“ Il vous faudra aussi quelques rivieres,
“ sans quoi vous jetterez dans un grand
“ embaras les principaux personages ;
“ car, comme le país du théâtre est beau-
“ coup coupé, il vous faut des fleuves :
“ mais cela ne doit pas vous embarrasser ;

“ car

“ car comme les ondes sont de planches
 “ il n’y a qu’à donner l’entreprise de vos
 “ rivieres à un charpentier.

“ Il vous faut aussi quelques ponts pos-
 “ tiches, sans quoi les acteurs laisseroient
 “ le spectateur au-delà de l’eau.

“ Ce n’est pas le tout que d’avoir la
 “ mer & des fleuves, il faut encore une
 “ marine ; car comment pourroit-on faire
 “ débarquer les Rois des Indes & du Ja-
 “ pon sur la scène, s’il n’y avoit point de
 “ vaisseaux.

“ On seroit alors obligé de les faire ve-
 “ nir dans des caleches ou sur le dos des
 “ chameaux, ce qui seroit beaucoup lan-
 “ guir le spectateur, qui seroit obligé d’at-
 “ tendre une année entiere pour les voir
 “ enfin arriver.

“ Dès qu’un principal personnage sera
 “ débarqué, vous ferez aussitôt jeter
 “ l’ancre, afin que la pièce qu’il doit
 “ représenter ne fasse point naufrage
 “ au port.

“ Il vous faut une demi-douzaine de
 “ *Yaks* dorés pour enlever les princesses
 “ qui ont de la vertu, & qui, ne voulant
 “ pas se prostituer sur la scène, n’atten-
 “ dent pour s’y résoudre que d’avoir pas-
 “ sé la mer.

C 5

“ Vous

“ Vous construirez un enclos qui puisse
 “ contenir une vingtaine de palais, des jar-
 “ dins, des avenuës, des plaines à perte
 “ de vuë, avec de grands bois de haute
 “ futaie, & vous observerez que le tout
 “ ensemble ne contienne que mille-
 “ lieuës de païs.

“ Vous bâtirez aussi un corps de caser-
 “ nes pour la milice du théâtre, c'est-à-
 “ dire un quartier pour l'infanterie & un
 “ autre pour la cavalerie.

“ Il vous faut aussi un arsenal où doi-
 “ vent se trouver toutes sortes d'armes
 “ offensives ou deffensives, depuis le gros
 “ canon jusqu'au pistolet inclusivement.

“ Directement derriere le théâtre, vous
 “ construirez deux-armoires, que vous
 “ remplirez de petits instrumens meur-
 “ triers ; dans l'une vous y placerez les
 “ vases, les tasses, les coupes pour em-
 “ poisonner les personages qui doivent
 “ périr, sans répandre du sang.

“ Entre ces deux-armoires vous lais-
 “ serez un vuide, pour placer les poten-
 “ ces, les gibets, les rouës, les carcans ;
 “ car dans un théâtre bien policé, on y
 “ doit faire justice régulièrement deux-
 “ fois la semaine.

“ Der-

“ Derriere tous ces magasins, vous au-
 “ rez un terrain propre à faire un cime-
 “ tiere, pour enterrer les héros de la
 “ scène. Il faut que l’emplacement soit
 “ vaste ; car, dans le grand tragique, il
 “ périt régulièrement chaque année, par
 “ le fer ou par le poison, trois-cens-em-
 “ pereurs, autant de monarques, deux-
 “ cens-reines, & plus de cent-confiden-
 “ tes, sans parler des grands personages
 “ qui meurent de leur mort naturelle.

“ Le théâtre & les magasins construits,
 “ vous formerez votre compagnie. Vo-
 “ tre premier soin doit être le tragique,
 “ car il faut commencer par faire pleurer,
 “ avant que de faire rire.

“ Vous choisirez des acteurs qui aient
 “ la physionomie lugubre, & dont le vi-
 “ sage triste forme une espèce de deuil
 “ public.

“ Votre premier acteur doit avoir une
 “ voix de tonnerre, n’importe qu’il soit
 “ petit, pourvu qu’il fasse beaucoup de
 “ bruit ; car la tragédie est une affaire de
 “ poitrine. La perfection de cet art con-
 “ siste à pousser de grands cris, & à
 “ se démener sur la scène comme un
 “ démon.

C 6

“ Votre

“ Votre premiere Actrice, pour excel-
“ ler, doit ressembler à une furie, elle
“ doit perdre toute décence, & oublier
“ qu'elle est femme, pour se livrer au
“ désespoir comme un homme. Quand
“ elle écumeroit un peu de rage & de
“ colere, il n'y auroit pas de mal.

“ Pour ce qui est des sujets tragiques,
“ il faut chercher les plus extravagants,
“ & toujours hors de la nature; car celle-
“ ci est trop simple & trop naïve pour
“ émouvoir les sens. Elle fait bâiller à
“ Londres, il y a apparence qu'elle fe-
“ roit dormir à Pékin.

“ Mais au cas que vous n'aïez plus
“ assez de génies pour composer des tra-
“ gédies, nous vous enverrons des mo-
“ deles que vous ne ferez que remplir.
“ C'est ainsi que nous en usons nous-
“ mêmes avec nos voisins les François.

“ Vous ferez parler vos héros sur la
“ scène, différemment que les hommes
“ ordinaires ne parlent. Premièrement,
“ ils doivent chanter, ce qui, en langage
“ de théâtre, s'appelle déclamer. Se-
“ condement, ils doivent s'exprimer en
“ termes emphatiques & empoulés, le
“ tout en rimes, ou du moins en ca-
“ dence

“ II

“ Il faut mêler vos meilleures tragé-
“ dies de mauvaises farces ; car si vous
“ faisiez pleurer tous les jours vos spec-
“ tateurs pendant trois-heures de suite
“ sans interruption, les fibres de leur vi-
“ sage se retireroient, de maniere que les
“ plus excellentes comédies ne pouroient
“ plus après les faire rire.

“ Habillez vos acteurs le plus extrava-
“ gament que vous pourez ; le ridicule
“ est nécessaire au théâtre pour ranimer
“ l'attention indolente des spectateurs ;
“ sur tout outrez les petites choses qui
“ entrent dans leur ajustement.

“ Par exemple, si vous faites paroître
“ sur la scène un de vos empereurs,
“ faites-lui des moustaches qui descen-
“ dent au-dessous de la poitrine, que
“ son Parasol ait dix-toises de circonfé-
“ rence, & que son char tienne tout le
“ théâtre.

“ Quand vous ferez paroître un roi
“ sur la scène, remplissez-la de gardes.
“ Un prince qui, en venant raconter ses
“ malheurs sur le théâtre, n'a pas une
“ vingtaine de poliffons à sa suite, avec
“ de longs batons à la main peints en
“ forme de piques, ne sauroit faire au-
“ cune impression sur le spectateur.

“ Mais

“ Mais je vous prévien qu'il vous faut
 “ des magiciens ; car ordinairement le
 “ tems est toujours le même au théâtre,
 “ & sans eux il ne peut ni pleuvoir ni
 “ grêler sur la scène : souvent néanmoins
 “ une tempête est nécessaire pour sauver
 “ l'honneur d'une pièce.

“ Si vos acteurs n'ont pas la voix af-
 “ sez forte pour émouvoir le spectateur,
 “ emploïez le tonnerre : à la vérité le
 “ tonnerre ne fait pas pleurer, mais il
 “ effraie ; & tout ce qui émeut les sens
 “ est du ressort de la tragédie.

“ Outre les magiciens, il vous faut des
 “ spectres, car ce n'est pas assez d'agiter
 “ & d'émouvoir, il faut encore effraïer.
 “ Sur tout que vos spectres aient une che-
 “ mise ensanglantée & qu'ils soient pâles
 “ comme la mort. Il ne faut pas qu'ils
 “ restent longtems sur le théâtre, ce n'est
 “ qu'en passant qu'ils doivent produire
 “ leur effet ; cependant, s'il le faut, vous
 “ les ferez parler : car, si les spectres ef-
 “ fraient beaucoup quand ils paroissent,
 “ ils épouvantent d'avantage lorsqu'ils
 “ parlent.

“ N'oubliez pas les ombres : il en
 “ faut nécessairement ; car une tragédie
 “ sans ombres est un corps sans ame.

“ Si

“ Si vous pouvez vous pourvoir auffi
 “ de quelques personnes propres à for-
 “ mer des conjurations, cela ne fera que
 “ mieux; car il y a toujours quelque
 “ chose à conjurer dans la tragédie, quand
 “ ce ne seroit que l’ennui des specta-
 “ teurs.

“ Si malgré tout cela vos spectateurs
 “ ne pleurent point, hauffez vos lustres
 “ & faites une scène de nuit. Il est impos-
 “ sible que cela ne vous réussisse; car on
 “ est toujours sombre, lorsqu’on est sans
 “ chandelle.

“ Mais ce n’est pas assez de répandre
 “ du noir parmi les spectateurs, il faut
 “ encore exciter leur pitié.

“ Un roi malheureux qu’on fait pa-
 “ roître sur la scène, mais à qui il reste
 “ encore son royaume, ne fait compassion
 “ qu’à-demi. Dans les règles de la tra-
 “ gédie, il faut le dépouiller de ses états,
 “ le bannir de sa patrie, lui enlever son
 “ trône, son sceptre & sa couronne. Si
 “ on pouvoit même, pour rendre la scène
 “ plus touchante, il faudroit le faire pa-
 “ roître tout nud ou en chemise, cela ne
 “ seroit pas mal.

“ Si une princesse infortunée vient se
 “ plaindre de ses malheurs, il seroit bon
 “ qu’elle

“ qu'elle parût sur le théâtre avec deux-
 “ ou trois de ses enfans qui n'eussent que
 “ sept ou huit-ans. Si on pouvoit-mê-
 “ me apprendre à quelqu'un d'eux un
 “ petit bout de rôle, dans lequel il dit
 “ qu'il n'a mangé de trois-jours, cela fe-
 “ roit un bon effet.

“ Pour achever l'attendrissement, vous
 “ ménagerez une prison ou un cachot
 “ dans le fond du théâtre, où un de vos
 “ acteurs, qui jouera le rôle de roi ou
 “ de héros, paroîtra chargé de fers ; car
 “ vous ne sauriez croire l'effet qu'une
 “ longue chaîne de fer qui traîne sur le
 “ théâtre, fait sur le spectateur.

“ Mais la terreur ne suffit pas, il faut
 “ encore que la tragédie excite le cou-
 “ rage ; & pour y parvenir, vous livre-
 “ rez des combats & ferez de la scène un
 “ champ de bataille, que vous laisserez
 “ jonché de corps morts.

“ Le dernier acte de la pièce, qui doit
 “ faire pleurer tout le monde à chaudes
 “ larmes, doit être le plus pathétique &
 “ le plus tendre. Vous placerez un
 “ grand échafaut au milieu du théâtre,
 “ & si le velours n'est pas cher à la
 “ Chine, vous le garnirez de cette étoffe :
 “ car un échafaut & du velours noir
 “ font

“ font toujours pleurer d’avance. Si
 “ vous voulez même dans cet endroit faire
 “ paroître un boureau, cela fera un grand
 “ effet.

“ Mais, pour finir la tragédie plus
 “ tragiquement, vous ferez venir tous
 “ les acteurs qui, dans les deux dernières
 “ scènes, s’égorgeront tous les uns après
 “ les autres, de manière qu’en un instant
 “ le théâtre soit couvert de corps morts.
 “ Empereurs, rois, princes, héros, confi-
 “ dens, gardes, &c. tous doivent périr.
 “ Vous égorgerez jusques au moucheur
 “ de chandelles, afin qu’à la fin de la
 “ pièce, n’y voiant plus clair, la plupart
 “ des spectateurs se tuent en sortant.”

L E T T R E XII.

Le Même au Même, à Pékin.

de Londres.

J'AI eu une seconde attaque de théâtre.
 Hier le même courier d'un sol, me
 remit la dépêche suivante.

“ Mon-